

■ Ex-adjoint de Plaisance, pharmacien et psychanalyste

Thierry Albert est son roman

Sa vie est un roman. Adjoint de Roland Plaisance, l'ancien pharmacien de la place du Grand Carrefour, reconverti dans la psychanalyse, vient de signer son premier ouvrage. Il sera à Evreux le samedi 3 octobre, de 10 à 14 heures, à la librairie Gibert, le temps d'une séance de dédicaces. Rencontre.

Thierry Albert a eu sa période ébroïcienne. C'était il y a 15 ans. Une parenthèse entre deux parenthèses. Un "mandat" de 10 ans, le temps de découvrir, puis de s'impliquer au cœur d'une ville qu'il ne croisait que pour rejoindre Deauville le week-end.

Parisien, Thierry Albert ignorait Evreux jusqu'à se qu'il rachète la pharmacie de la gare routière. En 1990, « *c'était l'une des plus grosses pharmacies de la région* ». « *Un peu mégalomanie à l'époque* », le docteur en pharmacie venait de revendre, « *avec une belle plus-value* », sa première officine. « *Je découvrais cette petite ville de province* » dit-il.

Du PRG aux municipales

Fort de son statut de pharmacien, Thierry Albert est vite devenu indispensable. Président de l'association



Tonus, à une époque où il y avait encore une association de commerçants, il entame des négociations avec les grandes surfaces pour « *travailler ensemble* ». Carrefour ira jusqu'à financer des manifestations locales et Roland Plaisance jusqu'à s'intéresser au pharmacien. De gauche, là où on l'attendait à droite, Thierry Albert s'encarte au PRG. « *C'était la période Tapie. Il n'y avait plus grand monde chez les*

radicaux ». Il devient président du cercle radical d'Evreux, au côté d'André Grandsire, avant d'être rejoint par Anne Mansouret et Claude Béhar. « *Rapidement impliqué dans la vie locale* », il s'engage d'un cran supplémentaire en rejoignant la liste de Roland Plaisance en 1995. « *On est passé haut la main* » se souvient l'ancien pharmacien.

Evincé par Franck Martin

5e adjoint du maire communiste, « *un type formidable* », Thierry Albert est candidat pour prendre la tête du PRG dans l'Eure et dans la région. Jusqu'à ce qu'un proche de Baylet lui téléphone pour lui annoncer que le poste serait confié au maire de Louviers. « *Je ne faisais pas le poids. Je me suis fait avoir par Franck Martin* » dit-il. Sa carrière politique s'arrête là. Comme va bientôt s'arrêter sa carrière de pharmacien et sa vie ébroïcienne. À deux ans de la fin du dernier mandat de Roland Plaisance, l'officine de la gare routière bat de l'aile. En proie à de sérieuses difficultés financières, elle est au bord de la faillite. « *J'ai été obligé de vendre en catastrophe* » et de se séparer de ses 15 salariés. « *Les derniers temps n'ont pas été faciles. Mais avec le recul je me dis qu'ils ont été formidables* ». Un recul qui lui permet de comprendre pourquoi il a laissé filer « *la plus grosse pharmacie de la région* ». « *Il y a une logique dans cet*

échec. *Ce n'était pas mon désir, ma passion c'était la philo* ».

Retour à la Sorbonne

Élève en pharmacie, Thierry Albert avait déjà commencé sa nouvelle vie en suivant des cours de philosophie à la Sorbonne. Deux ans mis de côté jusqu'à la fin de son épisode ébroïcien. De retour à Paris après avoir péniblement achevé son mandat d'adjoint et rendu les clés de sa pharmacie, le notable s'écroule. Pendant 2 ou 3 ans, il est au creux de la vague avant de ressusciter à la faveur d'une analyse. « *La philo n'apporte pas le repos* », la psychanalyse lui offre la paix qu'il recherchait. « *Une vraie découverte* » qu'il met à profit en passant un master 2 de psycho à Paris 5 et en commençant une thèse de psychanalyse à Paris 8. En 2006, il ouvre une autre parenthèse. Il ouvre son cabinet à Paris et commence « *le truc le plus opposé à la pharmacie* ». « *Avant il fallait trouver le produit pour régler le problème le plus rapidement possible, maintenant je dois répondre à une demande beaucoup plus subtile, beaucoup plus profonde. Là, c'est la personne qui doit trouver le remède* ». Fin de parenthèse. Début d'une autre.

Passage à l'écriture

Evreux, la politique, la pharmacie, sont loin quand Thierry Albert s'assoit pour

écrire. « *Pas pour l'argent* » ni pour « *être connu* ». Mais dans un élan que le psychanalyste ne s'explique pas. « *Tout n'est pas rationnel* » dit-il.

Et voilà que toutes les parenthèses se rejoignent. L'héritage d'un père né à Smyrne en 1910, l'attaque et le pillage de la ville par les troupes de Mustafa Kemal en 1922, ses relations père-fils avec un prof de la Sorbonne, devenu son mentor, son amour immodéré pour Modiano, sa connaissance d'Heidegger, se retrouvent sous sa plume.

Publié au printemps dans la collection Rue des Écoles chez l'Harmattan, « *Quel est votre nom* » est le récit très romancé du pharmacien et du psychanalyste. Il y raconte le parcours de deux étudiants sur les traces de leur prof de philosophie. Une enquête au fil du journal intime de leur mentor qui va les conduire des rives de la mer Égée aux rues de Paris occupée où Thierry Albert ose imaginer une suite à la fugue de Dora Bruder, la jeune juive du roman de Modiano. Antisémitisme, enfer du jeu, psychanalyse, le chemin des deux étudiants croise l'itinéraire de l'auteur. « *Il y a eu du désir dans tout ça, mais un désir articulé à un fantasme* » analyse le prof dans les dernières lignes de son journal de bord. Question de choix et de leurs sens cachés. Les mêmes qui ont poussé le pharmacien à couler son officine pour prendre le chemin de l'écriture.

Ch. G.

Thierry ALBERT

Quel est votre nom ?

Roman